

**C'**est avec une profonde émotion que nous avons appris le décès de mademoiselle Fernande Barsot, ancien professeur d'histoire et géographie à l'école normale d'institutrices d'Oran, puis directrice du collège de jeunes filles de Mostaganem, devenu par la suite lycée Lavoisier. Femme de grande culture et de grande érudition, fille d'un ancien

professeur de l'école normale de la Bouzaréha, elle était très appréciée dans le monde enseignant, tant pour ses aptitudes professionnelles, que pour ses qualités de cœur. A peine pouvait-on lui reprocher un esprit un peu caustique, mais sans méchanceté aucune. Elle quitta le lycée qu'elle dirigeait à Mostaganem, quand l'Algérie française disparut, la mort dans l'âme, regrettant amèrement son école, ses élèves et ce pays qu'elle aimait tant.

Malgré ses 98 ans, elle avait gardé toute sa lucidité et c'était un plaisir de converser avec elle, ou de lire ses lettres, dont la calligraphie était parfaite, et qui restaient empreintes d'intelligence et de bon sens. Abonnée à notre petit journal, elle me faisait l'analyse des articles qui lui avaient plu en particulier, et ne manquait pas ceux de Gilbert Espinal, dont elle avait suivi à la radio, quand celle-ci était encore française, les fameuses aventures d'Angustia et de son patio.

Dans son collège, les professeurs n'avaient aucune peine à faire régner la discipline parmi les élèves... la directrice leur en imposait tellement que nulle d'entre elles, même la plus chahuteuse, n'aurait eu le courage de s'exposer aux sanctions sévères de Madame la Directrice.

C'est en pensant à elle, qui m'a reproché plus d'une fois de ne pas écrire un article sur l'E.N, que je vais, en hommage posthume, évoquer l'école normale d'institutrices d'Oran, où j'ai passé trois années de ma scolarité.

Ce furent de belles années de mon adolescence, dans un cadre enchanteur, au milieu de professeurs compétents et dévoués, sous la direction, il est vrai d'une femme remarquable : Madame Tubiana, née Georgette Reynaud, dont je garde un merveilleux souvenir, j'ai rarement rencontré une enseignante si cultivée, tolérante, humaine, et qui dirigeait son école avec un sens pédagogique aussi prononcé. Mais pouvait-on appeler son institution une école? elle n'en avait pas le schéma classique, et ressemblait plutôt à une maison d'accueil.

Située à Eckmül, gros faubourg d'Oran, l'école rassemblait les élèves de trois promotions, reçues au concours d'entrée (oh! combien drastique) pendant trois années consécutives (par exemple 1934-37 - 1937-40 - 1940-43) en tout soixante à quatre-vingt dix élèves suivant les années.

## HOMMAGE POSTHUME

La façade de l'école s'ouvrait sur un grand jardin où les pergolas fleuries croulaient sous les roses. Le hall d'entrée, avec de chaque côté les parloirs et la loge du concierge, conduisait à une cour, avec son jet d'eau dans un bassin circulaire, entourée de galeries à arcades, où se nichaient la bibliothèque et la salle d'enseignement ménager.

Une longue galerie très claire menait aux salles de cours du rez de chaussée, et la même galerie ouverte, au premier étage, conduisait aux salles d'études.

A gauche du rez de chaussée, légèrement en contrebas, se trouvait le réfectoire avec ses tables de huit couverts et qui jouxtait les cuisines, on y mangeait bien et d'ailleurs on avait le droit de suggérer des améliorations de menus, ou d'en critiquer d'autres.

Au premier étage, au dessus de la cour, s'ouvraient les chambres individuelles, toutes petites, mais confortables et très claires, munies des sanitaires souhaitables.

Et tous les bâtiments étaient entourés d'un parc où de grands pins prodiguaient leur ombrage les jours de chaleur. En ai-je appris des leçons, en me promenant sous leur fondaison! Tout cet espace, cette verdure donnaient l'impression de liberté, c'est pourquoi, je n'avais pas la sensation d'être une "pensionnaire enfermée"! Dans le parc, un large plan était réservé au terrain de sport (basket - volley) en attendant d'y édifier un court de tennis, voire même une piscine.

Une salle de gymnastique avec toutes sortes d'agrès, nous permettait les assouplissements nécessaires, et c'est Madame Vittet qui nous dispensait les cours de gym avec son autorité souriante.

Que dire de l'enseignement que les professeurs nous prodiguaient? Beaucoup de pédagogie bien sûr, avec des stages d'un mois chaque années dans les écoles d'application (n'oublions pas que le but des E.N était la formation des futures institutrices ou professeurs pour celles qui continueraient dans l'enseignement supérieur) mais aussi beaucoup de culture générale :

Littérature avec Mme Verine : presque tous les auteurs français depuis le Moyen-Age jusqu'au monde contemporain, en passant par ceux de la renaissance, les classiques du siècle de Louis XIV, les encyclopédistes du 18<sup>e</sup> ou les Romantiques du 19<sup>e</sup>.

C'est madame Babuel qui nous enseignait les mathématiques et la délicieuse Mlle Garnier, (morte plus que centenaire il y a deux ans) qui nous initiait aux sciences physique et naturelles, dans un laboratoire où la chimie avait sa place.

Mlle Barsot était notre professeur d'histoire et géographie avec tout son talent et son érudition et c'est Mme

Tubiana qui se chargeait des cours de philosophie et de pédagogie.... Je ne trouve pas les mots pour dire combien elle était intéressante et passionnante.

Monsieur Barrier, notre prof de musique nous apprenait à chanter et j'ai le souvenir, combien présent à ma mémoire, de nos chorales mixtes avec l'E.N d'instituteurs, exécutant sur scène, au théâtre d'Oran, des extraits du Tannhauser de Wagner ou du poème chanté de V. Hugo «ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie».

Je l'aimais bien, Monsieur Barrier, sa rondeur, sa façon et son entrain juvénile, lui, qui était déjà grand-père. C'est Monsieur Valentin qui nous enseignait le dessin, et M. Denat était notre professeur d'arabe littéraire,

tandis que la jolie Mlle Chaumont, (plus tard, Mme Puccinelli) était l'intendante de l'établissement.

Il était une coutume, propre à cette école, qui se répétait chaque soir : dans la grande salle des fêtes, où nous nous réunissions après dîner, la directrice venait nous dire bonsoir, et nous exécutions un chœur à une, deux, ou trois voix pendant que l'une de nous accompagnait ses camarades, sur le magnifique piano à queue qui trônait près d'une scène de théâtre. Car nous faisons aussi du théâtre.... Chaque année, une des promotions "montait" une pièce costumée (en général du molière) et avec l'aide de Mme Vittet, créait un ou deux ballets, après avoir décoré la salle entière de panneaux suivant un thème choisi. Ma promotion avait joué "le médecin malgré lui" et tous les murs de la pièce débordait de glycines en papier piquées sur des croisillons de bois, que nous avions fabriquées pendant des semaines. Jolies souvenirs qui tourbillonnent dans ma tête, comme les ballerines de Coppélia ou les Arlequinades des Colombines et Pierrots.

Madame Tubiana voulait nous faire profiter de toutes les manifestations culturelles que pouvait nous offrir la ville d'Oran. «quand vous serez dans le bled, nous disait-elle, vous en serez privées» alors elle nous incitait à aller, après nos cours, visiter les expositions, les musées, nous encourageait à nous rendre aux concerts, au théâtre... C'est ainsi que chaque jeudi après-midi, nous nous rendions à celui d'Oran, où j'ai pu ainsi assister à toutes les opérettes du répertoire, depuis "les cloches de Corneville", "la fille de Mme Angot", "les mousquetaires au couvent", en passant par "le pays du sourire" ou "la Mascotte". Bien sûr, nous prenions des places "au poulailler" à deux francs, mais comme les "Enfants du Paradis", nous revenions la tête pleine de musique et le cœur léger.

Un après-midi par semaine, pendant un trimestre, nous suivions des cours de cuisine et de pâtisserie, gratuits à la maison du gaz et de l'électricité, depuis que le stage à l'école ménagère d'Alger avait été supprimé.

Mais la récompense suprême, presque à la fin de la 3<sup>e</sup> années, était constituée par "le voyage pédagogique". Financé en partie par l'association des anciennes élèves et par nos apports personnels, nous partions faire un périple dans un coin de l'Algérie ou du Maroc. Ma pro-

motion avait choisi les oasis du Sud Algérois et Constantinois avec retour par les Kabylies.

Je m'en souviens comme si c'était hier : Bou-Saada, Biskra, Touggourt, Témassine, les hôtels transatlantiques, les danseuses des Ouled-Naïls, les promenades à dos de chameaux, la vision du désert entrecoupé par ses oasis verdoyantes.... des lieux que nous n'aurions pas l'occasion de revoir et dont je garde un souvenir ébloui.

Le retour par la petite Kabylie nous permit de voir les ruines romaines de Djemila après avoir découvert celles de Timgad et le camp de Lambèse, au pied de l'Aurès, et de nous arrêter en grande Kabylie, dans la forêt d'Yakourème avec ses immensités de

chênes-lièges, et de chênes-afarès à l'écorce si claire et dont les feuilles rappellent celles des châtaigniers.

Beau voyage, beaux souvenirs.... ils chantent dans ma mémoire comme un flot d'harmonies, avec le bonheur d'avoir vingt ans et de vivre un rêve.

Je n'ai pas retrouvé depuis l'exode, mes camarades de l'E.N. Seule Mireille-Sordes - Boulanger, qui vit au Canada, où elle est critique d'art à Montréal, étant de passage à Nice, a voulu faire la connaissance de Mme de Ternant, et visité les locaux de notre journal, auquel, bien sûr, elle est abonnée. Nous avons déjeuné ensemble, et jusqu'à la fin de l'après-midi, avons évoqué les belles années de notre jeunesse.

Je ne sais si mademoiselle Barsot sera contente de ma copie, de là-haut, elle va la noter.... peut-être aurai-je la moyenne? et sans doute sourira-t-elle de mon enthousiasme, après tant d'années!

Je vais maintenant laisser la plume à une de ses anciennes élèves du lycée de Mostaganem : Anne-Marie Weibel, épouse Frutoso : Les anciennes élèves du lycée Lavoisier de Mostaganem (ex-collège de jeune fille) ont la tristesse, pleine d'émotion de vous faire part du décès de madame Fernande Barsot, leur directrice et membre d'honneur de leur association, décédée le jour de Pâques à Paris, à l'âge de 98 ans. Nous voulons lui rendre un dernier hommage «Merci, Madame, pour l'éducation, certes sévère, mais combien profitable que vous nous avez inculquée. Vous étiez une grande dame, qui savait nous écouter comme une maman. Grâce à vous, nous sommes devenues des femmes, qui savent faire face aux difficultés que nous pouvons rencontrer dans la vie et dont nous avons eu tant besoin, lors de notre exode d'Algérie. Encore une fois merci madame, nous sommes heureuses et fières de vous avoir connue»

Anne-Marie Frutoso-Weibel.

**C. Bender**

mai 1997.

N'ayant eu aucune documentation sur l'école normale d'institutrices d'Oran, je n'ai pu écrire cet article qu'en puisant dans mes souvenirs. Je m'en excuse auprès de mes anciennes condisciples, qu'elles sachent que je l'ai écrit avec mon cœur, même si ma mémoire a été défaillante.

*"et tous les murs de la pièce débordait de glycines"*